

K. Robert Gnolou

Histoire d'une vie : la résurrection d'un enfoiré

La main puissante de Dieu m'a sauvé



**HOMMAGE A MON FILS REGIS (19 AOÛT 1990-
22 MARS 2010) MERCI A SA BRAVE ET
COURAGEUSE MAMAN...**



Paroles de la bible à toujours méditer

(Psaume, Chapitre 15, Verset 1 à 5)

« O Eternel ! Qui séjournera dans ta tente ? Qui demeurera sur ta montagne sainte ? – Celui qui marche dans l'intégrité, qui pratique la justice Et qui dit la vérité selon son cœur. Il ne calomnie point avec sa langue, Il ne fait point de mal à son semblable, Et il ne jette point l'opprobre sur son prochain. Il regarde avec dédain celui qui est méprisable, Mais il honore ceux qui craignent l'Eternel ; Il ne se rétracte point, s'il fait un serment à son préjudice. Il n'exige point d'intérêt de son argent, Et n'accepte point de don contre l'innocent. Celui qui se conduit ainsi ne chancelle jamais ».

(Psaume de David)

Prologue

JESUS, MARIE ET MOI

Démarche de restitution de la réalité, de la vérité, démarche de reconnaissance et d'hommages à tous ceux qui ont fait de ma vie ce qu'elle est aujourd'hui.

En premier lieu, mon père adoptif qui n'est en réalité, ni plus ni moins, que mon cousin germain, c'est-à-dire le fils de la sœur aînée de mon père. GBAO GNOLOU François, car c'est de lui qu'il s'agit, a tout sacrifié pour moi. Pour me donner une éducation propre et m'offrir l'instruction, afin que « tu puisses parler d'égal à égal avec tout être humain, quel que soit son rang social et son niveau d'instruction », disait-il sans cesse.

« Tu n'es pas né pour accompagner qui que ce soit, mais tu dois faire route, ensemble, cheminer au même niveau avec tout le monde... », ne cessait-il de me répéter. De fait, le nom que j'hérite de lui,

GNOLOU, signifie littéralement : « celui qu'on ne peut plier ». Tout un programme. Pour me donner une armature morale, mentale trempée dans de l'acier, et les moyens d'accéder à une instruction conséquente, il a mobilisé moyens financiers et matériels afin de me permettre d'avancer dans les études. Paix éternelle à l'âme de mon père GNOLOU qui repose depuis 1987, à Kéliéguhé, village qui l'a vu naître.

En seconde position, naturellement sa première épouse, ma mère adoptive, Louise Loué ZEMASSA. Elle n'est pas étrangère à ma lignée parentale car, elle et moi prenons la source de notre arbre généalogique à BOCABLI, mon village maternel. Cette brave femme a mis à ma disposition, tous les maigres moyens du petit commerce de « placali » qu'elle tenait. Cahiers « intermédiaires », ardoise, craie, crayons, bics..., tout cela, c'était elle. Les cotisations extraordinaires que n'arrêtaient d'exiger les enseignants, la ruinaient. Rien que pour moi. Excusez du peu. Après un séjour des plus fructueux sur cette terre d'exil, elle s'en est allée en 2009 et repose dans la félicité de la gloire de Dieu, à Tapéguhé, son village. Que la Vierge Marie veille sur elle dans le royaume de son fils Jésus. Ces deux villages sont de la Sous-préfecture d'IBOGUHE, dans le Canton NIABOUA (Centre Ouest de la Côte d'Ivoire).

Quant à ma mère biologique, KELI YOHOU, j'ai une image peu nette d'elle, avec ses cheveux coupés en

quatre pour en faire des tresses en boule. Exactement comme la célèbre chanssonnière Eburnéenne, ALLAH Thérèse, à qui elle ressemble comme à une jumelle. Sans plus. Car elle est décédée en 1965, alors que je n'étais qu'en classe de 5^e. Mais je n'oublie pas l'amour qu'elle me portait, lorsque pendant les grandes vacances, je partais d'Abidjan pour lui rendre visite au village. Son époux, mon père YELEYI OHORA Jean m'a dit deux semaines avant sa mort, en 1970, ceci : « mon fils, tu seras un grand homme... ». Dieu parlant par la bouche de ceux qui partent, j'ai la conviction que ce vœu se réalisera un jour. Je vis donc dans la persévérance et l'espérance de l'accomplissement de cette « prophétie ». De mon père biologique, je garde un souvenir beaucoup plus présent, puisqu'au contraire de ma mère, j'ai eu à le pratiquer. A ces quatre personnes, je dois la vie, l'instruction et l'éducation dont j'ai bénéficié.

Mais au dessus de tout ce beau monde, il y a **Dieu le Père**, Dieu le Fils, **Jésus de Nazareth**, qui a porté la lourde croix des péchés du monde et qui a donné sa vie sur la croix pour que, les humains aient la vie, et il y a **l'Esprit Saint**, « l'amour entre le Père et le Fils », en somme la Sainte Trinité. Mais il y a aussi la **Vierge Marie**, la Mère du Supplicié. Notre Mère Céleste et Notre Dame de toutes Grâces : « Faites tout ce qu'il vous dira » nous conseille-t-elle, pour notre propre bien. C'est en tous ceux-là que je me reconnais et auxquels je veux manifester toute ma gratitude et leur

demander de continuer à veiller sur moi. La tâche est ardue, tant je leur dois beaucoup... **Jésus, Marie, Joseph** et moi. La Sainte Famille, c'est cela la raison de vivre du chrétien catholique pratiquant et de **l'enfoiré ressuscité** que je suis.

gnolour@yahoo.fr / gnolou48@hotmail.fr

Chapitre un

UN CHEMIN TOUT TRACE POUR MOI

Lorsqu'un matin de Novembre 2011, je suis allé dans la salle de méditation pour prier, ce sanctuaire consacré à Jésus et à sa mère qui servait d'oratoire à la famille qui me recevait, et que j'ai tiré au sort un bout de papier qui servait de guide pour la prière de la journée, j'ai compris que pour moi, le chemin avait déjà été tout tracé depuis le début. Il était écrit sur le bout de papier : « Aujourd'hui, prie le chapelet des mystères douloureux et médite sur ta conception, ta gestation, ta naissance, ta vie. Éloignes toi de toute crainte, de toute peur et de tout doute. Et demande au Saint Esprit de t'installer dans la confiance et la sérénité ». Je ne comprenais rien à ce message mais je n'ai pas hésité à réciter le chapelet des mystères douloureux et à me confier à l'Esprit de Dieu, comme prescrit. C'est quelques jours plus tard, lorsqu'un samedi j'ai décidé de me rendre à l'Eglise, pour consacrer une demi-journée de cœur à cœur avec

la Vierge Marie pour qui ma famille et moi, avons une dévotion particulière et à laquelle nous nous sommes confié depuis quelques années, que la réponse à ce message m'est apparue : claire, limpide et indiscutable. Cette réponse, je l'ai eue par le biais d'une voix tranquille, posée et sereine qui me chuchotait des choses à l'oreille. Et cela, au terme de la prière.

Vers la fin de la demi-journée de prière, en effet, alors que je récitais le chapelet des « larmes de sang » de la Vierge Marie, la Mère de Jésus, la Très Sainte Mère Céleste, une voix intérieure s'est imposée à mon esprit et m'a posé plusieurs questions : « Dis-moi, sais-tu comment tu as été conçu dans le sein de ta mère ? As-tu une idée de ta gestation dans le ventre de ta génitrice ? Comment et dans quelles conditions tu es né ? Et ta vie ? Revois le film de ton existence. Es-tu simplement acteur ou co-acteur, auteur ou co-auteur, responsable ou coresponsable de tout ce processus ? ». Je me suis surpris à répondre non. NON !!! Evidemment. Et la voix tranquille de me conseiller : « alors, pourquoi te fais-tu tant de soucis ? Pourquoi te faire tant de mauvais sang ? Sois sans crainte et reste serein. Sagesse, rien que la sagesse ».

Oui, pourquoi tant de craintes, de peurs et de doutes, me suis-je demandé, au moment où tout devenait de plus en plus clair dans mon esprit. Alors, en pleine méditation de ces questions posées à moi, une réponse tout aussi limpide a envahi mes pensées : « crois et tu verras la gloire de Dieu ». A cet instant

précis, j'ai compris que mon chemin était tracé depuis longtemps. Et que je ne pouvais me prévaloir, à l'avenir, d'une quelconque chance ou d'un quelconque hasard pour expliquer tout ce qui interviendrait, positivement comme négativement, dans ma vie. Il ya un **Etre Suprême** au dessus de nos têtes qui s'occupe de nous : **DIEU**. Le Père créateur, l'Eternel des armées. Je me souviens alors de cette invite : *« venez à moi, vous qui êtes chargés et fatigués et je vous donnerai du repos »*. Et celle-là aussi : *« si vous demandez avec foi, quelque chose en mon nom à mon père, croyez que vous l'avez déjà obtenue »*. La lumière s'est alors faite dans mon esprit pour clarifier et apporter des réponses à ces questionnements intérieurs. Oui, il aurait fallu y penser plutôt car l'Eternel a dit : **« Je suis l'Alpha et l'Oméga »**. C'est vrai, tout part de lui et tout revient à lui. Alors je me suis mis à me projeter intérieurement le film de ma vie. Tout me revenait à l'esprit, du moins, ce que je connaissais de ma vie. Et le résultat de cette réminiscence, de ce plongeon dans mon passé lointain et proche était implacable. Alors j'ai compris que je suis un **heureux privilégié et le choix de Dieu. Je ne suis pas le fruit du hasard.**

Aujourd'hui, j'ai décidé de rendre témoignage de l'incommensurable miséricorde et de la profonde bonté du Dieu Vivant avec qui j'ai engagé un cheminement qui n'a pas toujours été sans plis, par ma propre faute. Et cela, du fait de ma propension à la

vie facile et factice, à la débauche, à la perversion et à mon goût exagéré pour le sexe (une véritable religion et passion pour moi). Je dois cependant préciser les choses pour éviter d'éventuelles interprétations, bien ou malintentionnées. Lorsque je parle du sexe, je fais allusion rien qu'aux rapports hommes-femmes, loin de toutes les déviations sexuelles. Du genre pédérastie, homosexualité, lesbianisme... Je ne manquerai pas de relever également les expériences vécues en dehors du « chemin, la vérité et la vie ».

En réalité, l'idée que j'ai de moi-même après avoir découvert le Seigneur dans toute la splendeur de sa gloire et expérimenté une vraie vie spirituelle, c'est celle d'un **minable enfoiré** qui fonçait droit dans le mur de la perte, salaire de la dépravation spirituelle et morale d'un individu. Et pourtant. Oui pourtant, j'ai été attiré très tôt vers Dieu au point d'être baptisé et confirmé alors que je n'avais que 9 ou 10 ans. Mais par la suite, ma vie a subi un virage à 90 degrés et cela, pendant 33 ans, le temps que Jésus a passé sur cette terre d'exil (1965-1998). J'ai fait les pires choses, essentiellement dans le domaine du sexe. Fort heureusement, Jésus et sa mère Marie, la très Sainte Vierge ont resurgis dans ma vie et j'ai été sauvé. Que le nom du Fils du Très Haut soit glorifié, que ses œuvres soient magnifiées et que le nom de sa mère soit vénéré aujourd'hui, demain, après demain, toujours, tous les jours, au jour le jour jusqu'à la fin des jours. Amen.

ILS M'ONT SORTI DU TUNNEL DE LA MORT ET DE L'ENFER...

Jésus de Nazareth, le fils du Dieu Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui se meut sur la terre, dans le ciel et sous la mer. Christ, l'envoyé de Dieu le Père, sur la terre, offert en holocauste par son Père avec son accord, pour sauver l'humanité pécheresse, engluée dans les transgressions et iniquités de toutes sortes. Jésus est l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, le verbe fait chair, le Rédempteur de l'humanité. Il est mon Seigneur et mon Sauveur. Il est mort sur la croix après une terrible et douloureuse passion, rien que pour me sauver et te sauver toi aussi et non parce qu'il a été coupable d'une quelconque forfaiture. Et cela, tu le sais tout autant que moi.

Marie, jeune juive de seize ans sur laquelle le choix du Dieu Très haut s'est porté pour être la Mère de son Fils Jésus Christ, envoyé en mission dans le monde. Femme Immaculée, pure, Vierge et obéissante, Marie n'a pas été réticente à l'appel du Créateur qui lui a envoyé l'Archange Gabriel pour lui annoncer sa décision de faire d'elle la **Bienheureuse Génitrice de Dieu, Fils de Dieu, Lumière, Fils de la Lumière et Vrai Dieu, Fils du Vrai Dieu**. Par son Oui à l'annonce de l'Archange Gabriel, elle s'est offerte pour sauver l'humanité. Femme de devoir, elle intercède inlassablement auprès de son fils Jésus pour tous les hommes et toutes les femmes de la Terre, sans tenir compte du rang social, de la confession

religieuse ou du degré d'intelligence de qui ce soit. « Jésus, ils n'ont plus de vin », avait-elle soufflé à son fils au mariage de Cana où le Christ, sur cette « pression » maternelle, a accompli **son** premier miracle en changeant l'eau en vin. Que dire de l'Esprit Saint que Dieu le père nous envoie pour veiller sur nous ? Il est l'amour entre le Père et le Fils, notre force et notre bouclier.

Quant à moi, mon nom est Robert GNOLOU KELI à l'Etat-civil. Je suis né entre 1951 et 1952 à BOCARIGUHE (BOCABLI), un petit village du Canton NIABOUA, dans la sous-préfecture de IBOGUHE (IBOBLI, département d'ISSIA), en plein cœur du Centre Ouest de la Côte d'Ivoire. L'année de ma naissance n'est pas très précise parce que nos parents, à cette époque, se référaient aux plantations de riz, de cacao ou de café pour déterminer l'âge de leurs enfants. Ce n'est donc pas avec certitude que l'âge était donné à un enfant. Je me fais appeler ERGEKA (R.G.K.) et je suis issu d'une famille de paysans démunis. Dernier fils d'un couple « sans source et sans ressources », « sans secours et sans recours ». Mon père, OHORA Jean, était un ancien commis d'agriculture des temps coloniaux, dit-on. Malade et devenu amnésique, il s'était écarté de la vie active et publique du village. Devant cette situation, ma mère, KELI YOHOUE a trouvé plus réaliste pour elle, de se cantonner dans un campement avec son époux pour éviter propos et regards hypocrites des villageois. Toute

seule, elle s'occupait de son homme et s'attelait en même temps à la culture du riz, de la banane et de biens d'autres cultures vivrières pour faire face à leurs besoins alimentaires, sans plus. Je suis né d'un couple très pauvre et Bocabli n'est que mon village natal et maternel. Mon père, dont Bocabli est également le village maternel, s'y était installé avec ses frères et sœurs, auprès de leur mère, Koré YABOLOU (KOKOUATOU), à cette période où il était encore en pleine possession de toutes ses facultés.

C'est dans ce village qu'il s'est marié à ma mère, une femme de Bocabli, ce bourg qui a accueilli mon père. C'est donc bien plus tard que mon géniteur va rejoindre son vrai village (celui de son père TAHOUROU Yèlèyi), NIANABEHI, situé à quelques quatre kilomètres de Bocabli. NIANABEHI est la déformation par les blancs de Gnana-béhi qui signifie « respect du mariage ». Il faut le dire tout de suite, son village maternel n'a pas particulièrement été tendre avec mon père. Des douze enfants que maman et lui ont eus, seuls trois seulement ont survécu au malheur qui les a frappés. Mes parents ont vécu un véritable calvaire avec la perte successive de neuf des douze rejetons conçus par eux. Mon prénom KELI, je le tiens de mon frère aîné, décédé. Il était l'avant dernier enfant de ma mère, moi-même étant bon dernier, bouclant ainsi le cycle de conception de ma génitrice.

Ce nom KELI est en réalité celui de notre grand-père maternel. Le père de notre mère s'appelait ainsi.

Je n'ai pris ce nom que quand mon cousin germain m'a accueilli et adopté régulièrement auprès des services de l'Etat civil colonial d'ISSIA. Les vrais nom et prénom que m'avaient attribués mes parents à la naissance étaient OHORA GUEHI Maurice, fils de Jean Yèlèyi OHORA, petit-fils de KELI TAHOUROU. Ma mère est KELI YOHOU, fille de ZEZE KELI. Comme quoi le nom KELI se retrouve aussi dans ma famille paternelle. C'est en 1957 que mon père adoptif m'a inscrit en classe de bénévoles, à l'école primaire publique de Soubré, à cinq ou six ans après m'avoir pris avec mes parents à trois ans, m'a-t-on rapporté.

A cette époque, l'âge minimum pour entrer au cours préparatoire première année (CP1) se situait autour de huit ans. Ce qui a amené mon père adoptif à fixer ma date de naissance à 1950, question de me rendre un peu plus vieux pour être accepté : « ce garçon est très intelligent pour son âge, il peut donc rivaliser avec plus âgés que lui » répétait-il. La suite lui a donné raison. Jusqu'à ce que voyant ma fulgurante ascension scolaire, les parents de mon père adoptif qui lui, était originaire de KELIEGUHE, à environ cinq kilomètres de mon village, commencent à se plaindre de ce qu'il s'occupe d'un garçon non membre de leur famille. Les perturbations qui ont suivi et duré deux ans alors que je faisais un cursus acceptable à l'Institut du Sacré Cœur d'Adjamé (ISCA-Abidjan, un collège Catholique), ont influencé négativement mes études et contribué